

Les questions embarrassantes

Rendez donc à César ce qui est à César,
et à Dieu ce qui est à Dieu.



Au moment où Jésus parcourt le pays, il attire à lui beaucoup de monde.

Où veut-il en venir au juste?

Est-il une force croissante qui va bientôt causer des ennuis à l'empereur César? Ou bien est-il favorable à César et alors son

royaume est une menace pour l'autorité du Temple et les pharisiens. On lui tend alors un piège avec la pièce de monnaie de César.

Sa réponse d'alors, on l'entend encore aujourd'hui: « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Le pouvoir temporel, le pouvoir de nos gouvernants, est-il mis en danger par le pouvoir de notre Église?

Nos gouvernements ne font pas toujours comme ma foi me propose. Est-ce que je vais rejeter toute autorité gouvernementale? Le gouvernement est-il un monde où ma foi n'a rien à dire? Ou encore, pour garder ma foi, mes convictions religieuses, dois-je m'objecter à tout pouvoir politique?

Concrètement, dois-je payer des impôts qui vont servir à l'avortement dans nos hôpitaux, ou à la guerre à l'étranger?

Jésus répond: « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Payez vos taxes, payez vos impôts, payez votre TPS. Mais ce faisant, en servant les intérêts du monde, vous, n'oubliez pas de vivre en vrais disciples de l'Évangile.

Si le monde est malhonnête, vous, soyez honnêtes. Si le monde est menteur, vous, soyez fermes dans la vérité. Si le monde est croche, vous, soyez droits en tout. Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. C'est la contrepartie du « Rendez à César ».

Rendre à César nous déçoit souvent. Même si César abuse de la confiance qu'on lui fait et du pouvoir qu'on lui confie, rendez quand même ce qui lui revient.

Cependant, cependant, le chrétien doit continuer d'annoncer l'Évangile par sa vie. Ainsi il rendra à Dieu ce qui revient à Dieu. Jésus souligne que c'est là l'important.

Louis Fecteau, prêtre

Feuille d'automne

Feuille de printemps: signe de renaissance d'une terre endormie...

Feuille d'été: symbole du fruit croissant de la moisson d'espoir...

Feuille d'automne, splendeur de la nature luxuriante à son apogée...

Feuille d'hiver, vestige d'une déchéance effrontée...



En cette fin d'octobre, je ramasse les feuilles mortes que les froids naissants, la lumière diffuse du soir et les souffles de l'automne arrachent de leur tige pour joncher le sol d'un multicolore tapis de musique étrange et mystérieuse.

On dirait que chaque feuille veut me raconter son aventure estivale, me rappeler les oiseaux nichés sous la ramure, les enfants grimés au tronc rugueux, les amoureux enlacés sous son ombre, les caresses chatoyantes des papillons...

Quand je me mets à l'écoute des feuilles mortes, c'est la lumière

heureuse de l'été qui revit. Encore faut-il décoder leur langage crépitant, avoir la hardiesse de prendre une feuille agonisante entre ses doigts et la laisser parler en soi.

Que de souvenirs profonds et simples à la fois saura-t-elle raconter, si tu te mets à son niveau tout au ras du sol.

Écoute la feuille d'automne... Elle te révèle comment vivre la froidure de l'hiver, elle qui continuera son mystère de croissance sous le long manteau blanc de la neige poudrée.



Feuille d'automne, raconte-moi... j'ai si peur de la fin d'une saison, de mes saisons...

Bernard St-Onge / www.railleries.ca

L'impôt

La lecture habituelle du texte évangélique d'aujourd'hui invite à opposer Dieu et l'argent ainsi qu'à faire des priorités.

Le commentaire de Jésus parle aussi d'impôt. C'est une question éthique importante que nous n'aimons pas beaucoup aborder.

Pourtant notre société est sensible, plus que dans le passé, aux questions d'évasion fiscale et aux lois qui, légalement, permettent d'éviter de contribuer aux dépenses gouvernementales.

Il y a souvent des élections qui se font autour de ces questions de baisses d'impôts aux personnes ou aux compagnies.

Payer de l'impôt n'est certainement pas agréable mais contribue, dans une perspective de justice sociale, à assurer des services à la société. C'est nécessaire pour la santé, l'éducation et tous les services que nous nous donnons.

Nous pouvons être critiques sur la répartition des sommes et parfois interroger certaines dépenses mais c'est un devoir de justice et de partage.

Cette responsabilité de participer aux frais communs incite à poser la question du travail au noir tant pour la personne qui reçoit des services sans payer de taxes, acceptant de ne pas recevoir de facture, que pour celle qui offre ainsi ses services.

Nous l'avons probablement tous fait à un moment ou l'autre mais la question demeure et nous ne pouvons pas l'éluder.

L'évangile d'aujourd'hui, dans le contexte de 2017, pourrait même proposer d'aborder la question de l'octroi de contrats importants, sans appels d'offres, par des entreprises publiques.

Comme les sommes dont nous disposons sont limitées, la quête, demandée dans toutes les églises, à l'occasion du dimanche missionnaire mondial, invite à faire des choix, comme chrétiens, sur l'attribution des ressources possibles à donner pour l'évangélisation dans d'autres milieux.



Daniel Gauvreau ptre